

Laboratoire d'Études Rurales



Ville de Vaulx-en-Velin.
Archives

L'approvisionnement des villes en produits frais (légumes et fruits) et les géographes français des années 1920 à 1970

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON

Claire Delfosse

UNIVERSITÉ DE LYON

Introduction

Mon regard n'est pas celui d'une spécialiste des fruits et légumes, mais issue d'une réflexion sur l'approvisionnement des villes en produits frais et leurs préoccupations au regard des enjeux actuels (Frugal)

Avec un regard épistémologique qui s'interroge sur la façon dont l'École de géographie française interroge fruits et légumes en lien avec les questionnements sur le rôle des villes et leur approvisionnement.

Porte sur un corpus de textes de revues de géographie et surtout centré ici sur région lyonnaise et Grenoble.

En trois temps :

- I – Discuter l'empreinte de la ville et son rôle organisationnel
- II- Ce que cela nous dit des débats sur la délimitation des banlieues maraichères et fruitières
- III- Ce que cela nous dit des modes de production et Lyon/Grenoble
- IV- Ce que cela nous dit de l'évolution de l'organisation des marchés

L'empreinte de la ville : banlieues alimentaires, maraîchères, fruitières, bassins de production

Les premiers textes sur les villes : les villes – marché pour les productions agricoles

Travaux sur foires et marchés et premières monographies urbaines

Marchés de consommation et marchés de gros (ex. Bourg-en-Bresse, Louhans)

Effets des villes en croissance sur les espaces ruraux environnants : l'émergence du concept de banlieue alimentaire (RGA)

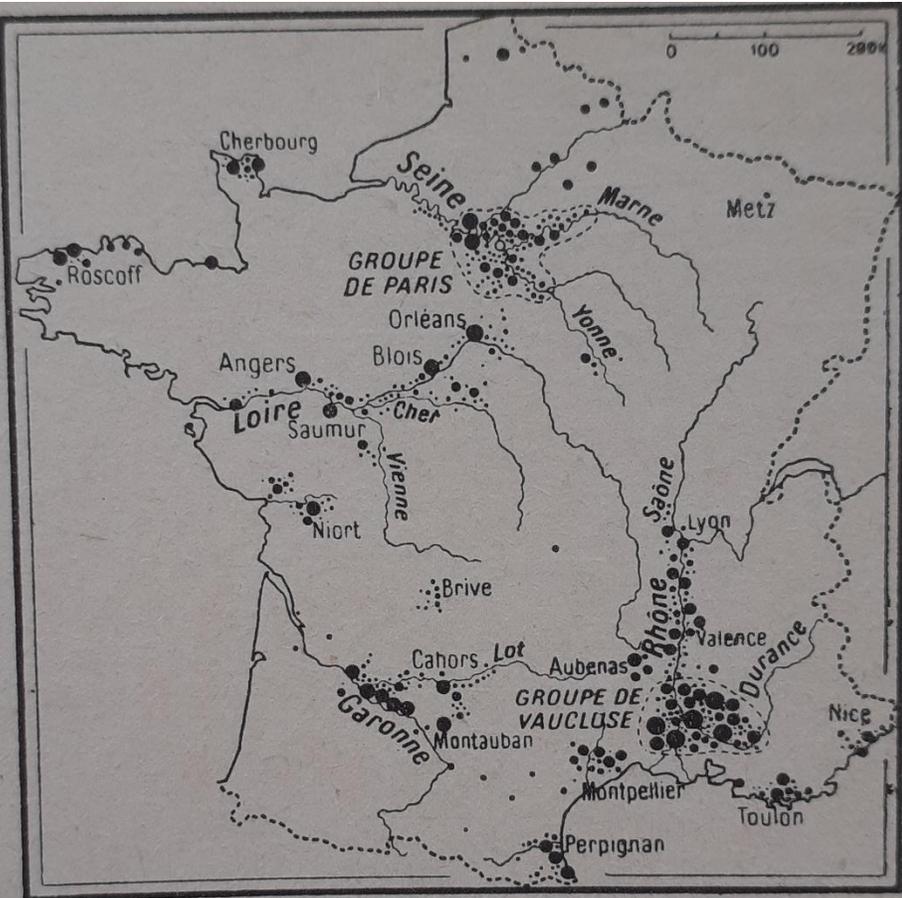
Aux travaux sur les banlieues maraichères.

Puis les évolutions et bouleversements commerciaux des années 1960-1970, introduction de la notion de filière

Interrogation sur maintien de l'agriculture périurbaine face à la pression foncière urbaine croissante

« La Cluse de l'Isère, située à proximité d'une ville s'agrandissant continuellement et dont les besoins croissaient de jour en jour, fut tout naturellement appelée à subvenir aux besoins de l'organisme nouveau. Elle y était d'autant plus sollicitée que ses voies de communication favorisaient cette transformation. Désormais elle constitua une partie de la banlieue alimentaire de Grenoble, sans toutefois perdre entièrement son ancien caractère. Aussi, en fonction de son évolution récente, voit-on les vieilles cultures, dont une grande ville n'a pas un besoin immédiat, accuser une diminution progressive quoique le sol leur soit particulièrement favorable. Les céréales, la vigne sont en régression ; au contraire, les cultures nourricières de bétail, productrices de lait et de viande, augmentent, et à côté d'elles les produits de banlieue, légumes et fruits ».

Marchal J., 1913, La Cluse de l'Isère (suite et fin). In: *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine*, tome 1, n°3, pp. 253-294.



Albert Demangeon, 1936, *Paris, La ville et sa banlieue*,
Ed. Bourrrelier, 62 p.

L'approvisionnement de Paris. Légumes et fruits. — Cette carte montre les différents foyers de production qui, chacun à sa saison, alimentent Paris : littoral méditerranéen, Vaucluse, vallée du Rhône, bassin de la Garonne, vallée de la Loire, côtes de la Manche, région parisienne.

Délimitation des banlieues maraîchères

Débats pour Lyon.

Est-ce vraiment sous forme concentrique ?

Et débats sur poids respectifs facteurs humaines/facteurs physiques

Des débats tranchés entre fruits et légumes.

- Cholley André. Culture et commerce des fruits dans la banlieue lyonnaise. In: Annales de Géographie, t. 37, n°208, 1928. pp. 355-359.
- Perrin Armand. Quelques idées sur la culture des fruits et le marché fruitier dans la banlieue lyonnaise. In: Les Études rhodaniennes, vol. 5, n°2-4, 1929. pp. 335-338.
- Et article de Mme Jeantet

« La banlieue maraîchère lyonnaise présente en somme une physionomie bien particulière : pas de produits fins, pas de primeurs— ou si peu — pas de rendements extraordinaires comme dans le Midi. Son aspect est remarquable : elle ne forme pas une ceinture continue, mais des taches irrégulières et inégales : on a l'impression d'une région naturellement peu propice à la culture maraîchère, qui utilise la proximité de la friande ville ». Jeantet

Débats aussi Cholley : là entre Est et Ouest

Et débats entre Cholley et Perrin sur banlieue lointaine ou banlieue proche qui continue à approvisionner Lyon. Disjonction en quelque sorte entre production fruitière et ville

« Ainsi, les grandes zones de culture maraîchère de la région lyonnaise peuvent se répartir ainsi : à l'Est, gros légumes en plein champ ; à l'Ouest, quelques cultures alliées à la culture fruitière ; enfin les deux grands producteurs, différemment spécialisés parce que de sols et de climats opposés, la vallée du Rhône et le plateau de Caluire ». Renée Jeantet

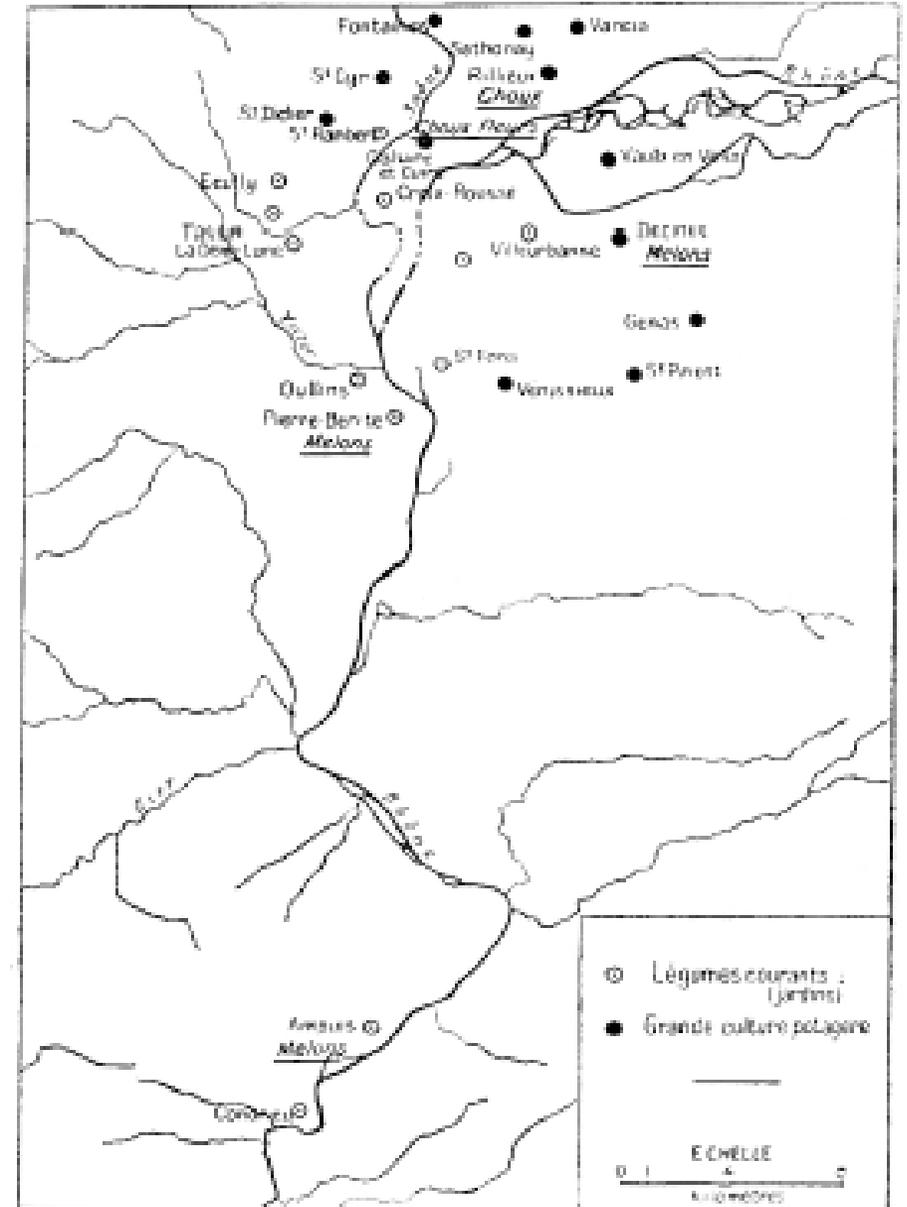


FIG. 1. — La banlieue maraîchère lyonnaise en 1895,

III- Ce que cela nous dit des modes de production et Lyon/Grenoble

Jardins maraîcher de la ville

de la proche banlieue jardins clos de murs avec grand portail

de la grande banlieue jardin maraîcher et plein champs

Cultures maraîchères champêtre spécialisée

Culture maraîchère champêtre complémentaire

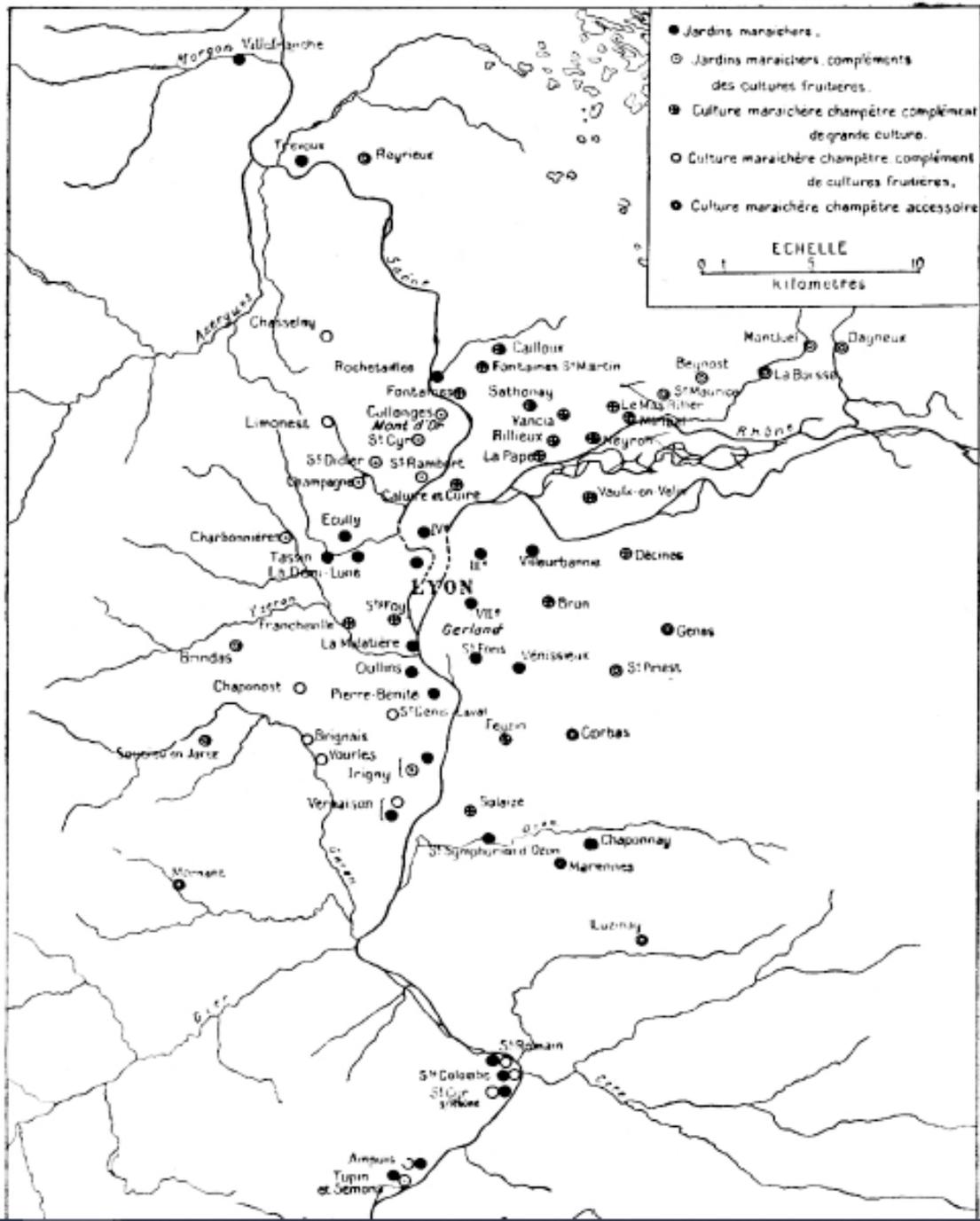
Culture maraîchère champêtre accessoire

BANLIEUE MARAÎCHÈRE DE LYON

Pl. I



A. — Association de la culture maraîchère et de la culture fruitière à Ampuis



« Le maraicher vit dans un monde à part fermé. Il ne ressemble ni au paysan, ni à l'ouvrier. Il partage son temps entre le travail de la terre et la vie au marché. » Renée Jeantet

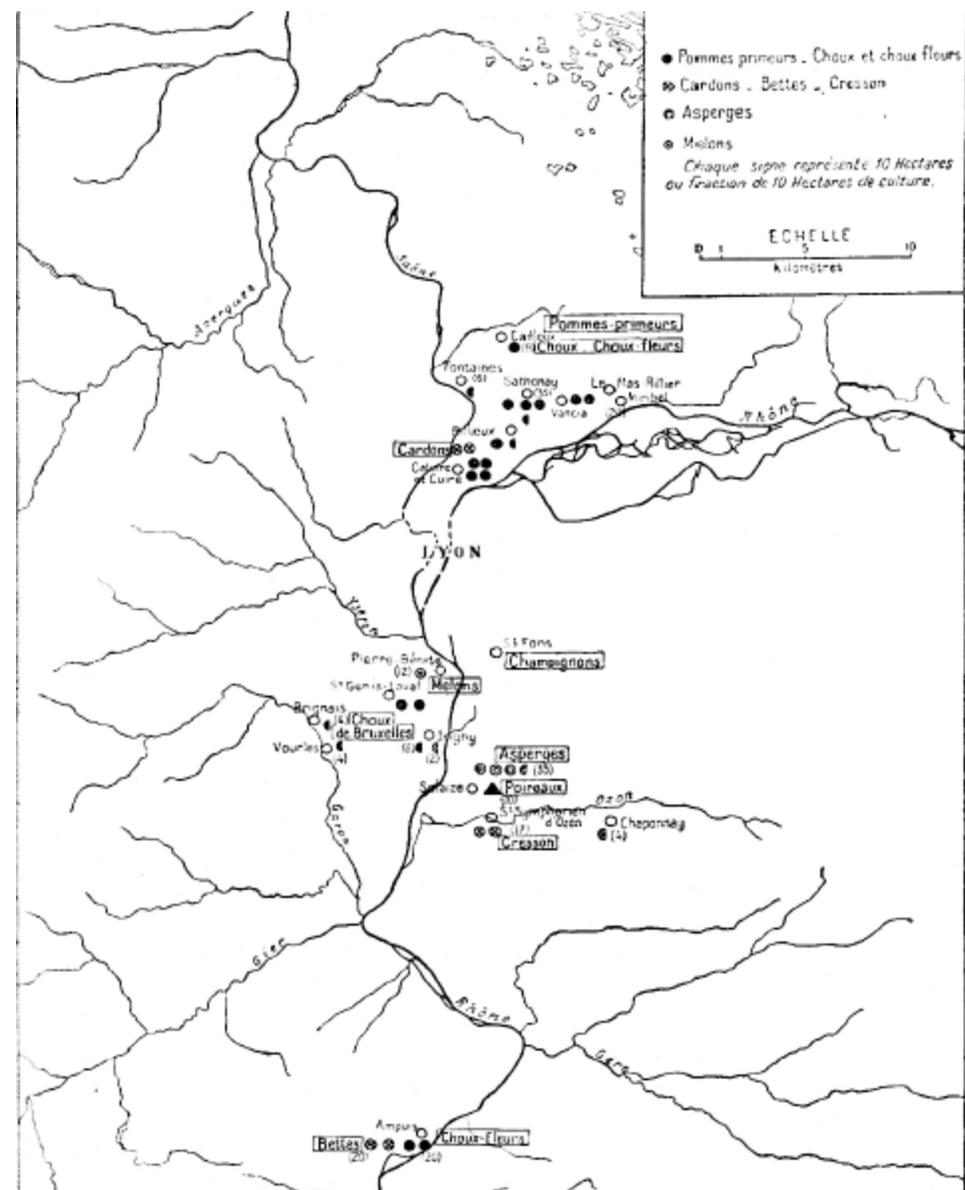
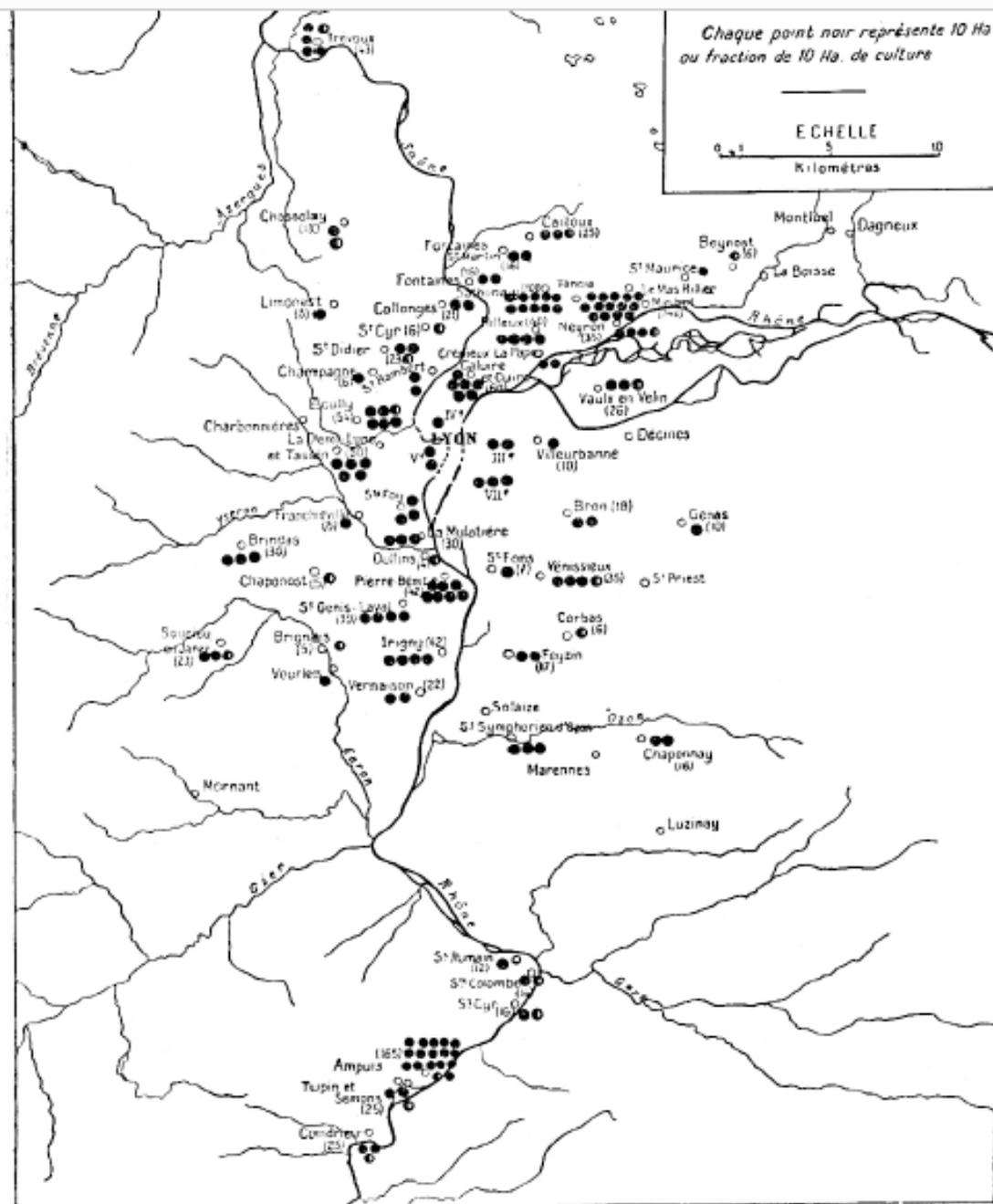


FIG. 2. — Surfaces en culture maraîchère dans la région lyonnaise (1925-29).



B. — Dans un jardin maraîcher de Trévoux,
Champ de courges à châssis individuels.

Des questions :

Taille des exploitations

Main d'œuvre

Type d'habitat.

Mais aussi des questions fortes sur la fertilisation
différentes aussi suivant les systèmes :

Là encore façon de questionner les rapports à la ville :

- Déchets urbains
- Fumier de cheval

Pb des années 1920 : rôle des bovins

Gestion de l'eau également

Des exploitations souvent de polyculture élevage à Grenoble Avec là aussi une grande variété spatiale dans le Grésivaudan

TABLEAU N° 2

*Evolution du système de productions agricoles
dans les communes limitrophes de Grenoble*

Date	Type d'exploitation	Caractéristiques essentielles
1/2 XIX ^e siècle	Exploitation polyculturelle traditionnelle.	Base céréalière.
Début du XX ^e siècle ..	Exploitation polyculturelle avec élevage laitier.	Abandon de cultures traditionnelles : cf. chanvre.
1/2 XX ^e siècle	Exploitation polyculturelle avec légumes de plein champ pour la vente. Exploitation maraîchère et légumière de plein champ spécialisée.	Recul des céréales sauf maïs. Abandon du reste ou survivance sans importance sur le plan commercial : cf. vigne.

Maryvonne Le Berre

TABLEAU N° 1

*Répartition des terres par nature de productions agricoles
dans deux exploitations légumières types*

	A	B
Légumes (1)	0,6 ha	0,9 ha
Plantes fourragères	1 ha	2,8 ha
dont : Blé	0,7 ha	7 ha
Maïs	0,5 ha	3 ha
Orge	0,2 ha	3,8 ha
Avoine	—	0,2 ha
Vigne	—	0,5 ha
Vergers	0,2 ha	0,2 ha
Surface en herbe	—	0,3 ha
Nombre de bovins	—	2,5 ha
	6	9

(1) L'exploitation A ne pratique que du maraîchage, tandis que l'exploitation B se livre à la fois au maraîchage et à la culture de légumes de plein champ; ce dernier cas est fort répandu.

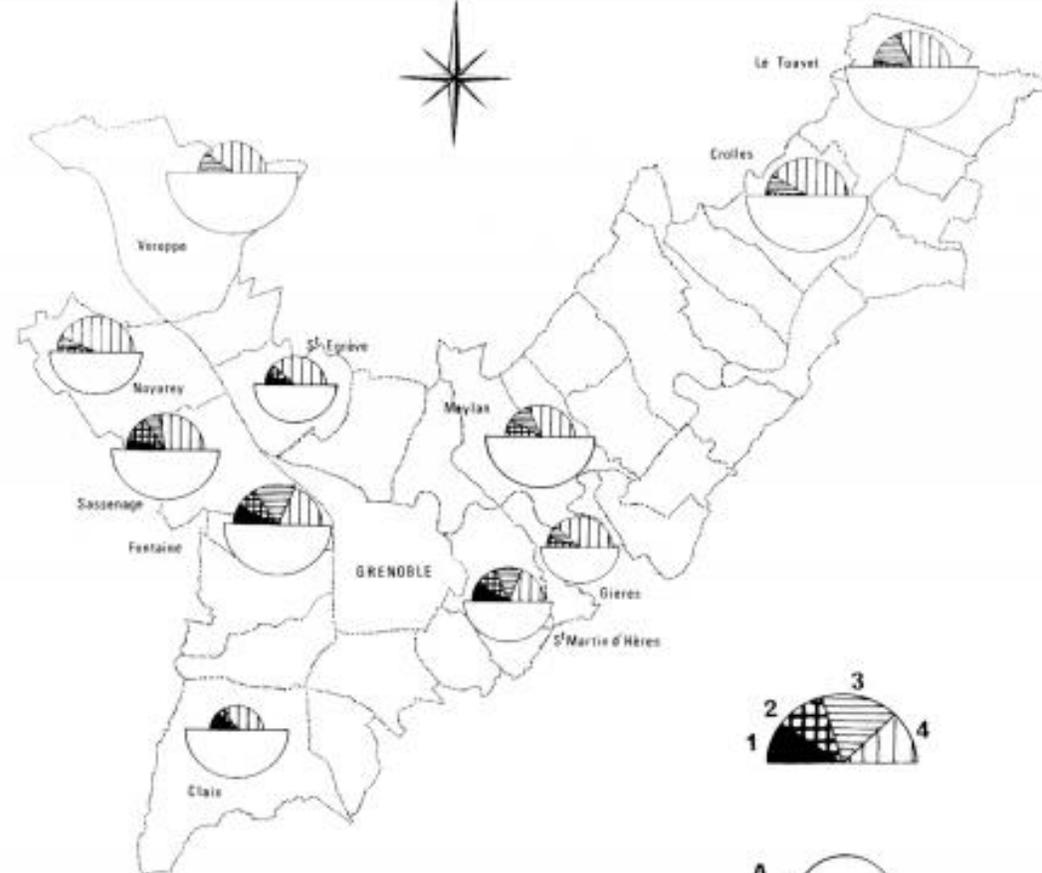


Fig. 2. — La polyculture dans les exploitations légumières de 11 communes autour de Grenoble.

A : Nombre d'exploitations légumières d'une commune;

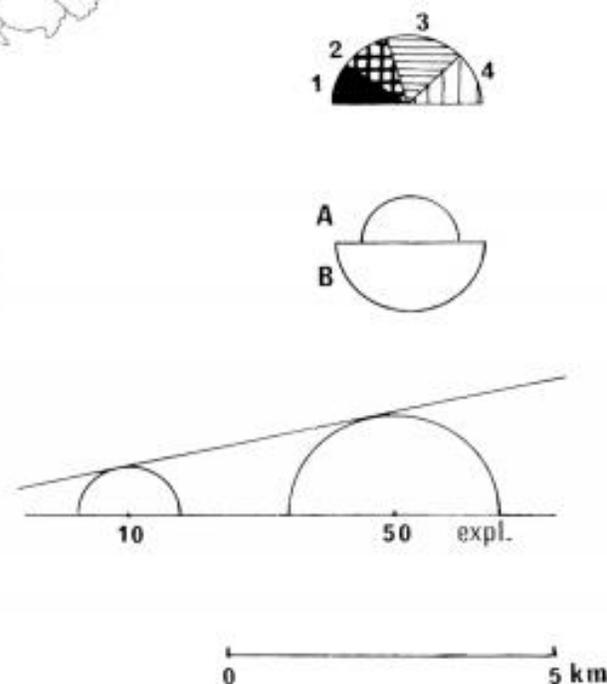
B : Nombre total d'exploitations d'une commune;

1 : Exploitations ne pratiquant que des légumes (marachage ou légumes de plein champ ou les deux);

2 : Exploitations légumières produisant deux types de denrées agricoles;

3 : Exploitations légumières produisant trois types de denrées agricoles;

4 : Exploitations légumières produisant plus de trois types de denrées agricoles.



Les modes de commercialisation

Des marchés pour approvisionner la ville à des approvisionnements lointains pour les grandes villes nécessitant une structuration des marchés

Permet de connaître les modes de vente pour consommateur urbain

Vente de la laitière qui vend aussi les légumes à cheval, les siens et parfois ceux des voisins

Sur marchés, au panier en livrant à domicile

Puis organisation : vente aussi sur les marchés, vendeurs/épiciers... Revendeur

Mais aussi développement de collecteurs à la campagne

BANLIEUE MARAÎCHÈRE DE LYON

Pl. II



A. Le marché de détail au quai Saint-Antoine, à Lyon.
Le producteur direct : corbeilles à même le sol.
Le revendeur : un étalage.

Des marchés de gros pour la ville
(halles) mais aussi pour
redistribuer

Des marchés de gros à l'extérieur
à Lyon par exemple quai Saint-
Antoine (là monde des affaires
(jeantet) et quai de la
bibliothèque

Au MIN

Grenoble deux marchés :
Saint-André
Saint-Clair

Description « apocalyptique » de
ces marchés de gros dès l'après-
guerre comme à Grenoble :
anarchie, manque d'hygiène...

Toulouse aussi ...



Des marchés de gros aux MIN
Loi de 1953 : régions de
production et régions de
consommation

La fin du « pittoresque »
Nécessaire face à l'évolution
des villes, des normes
d'hygiène, des équipements
nécessaires, de l'organisation
du travail...

Ici MIN de Lyon

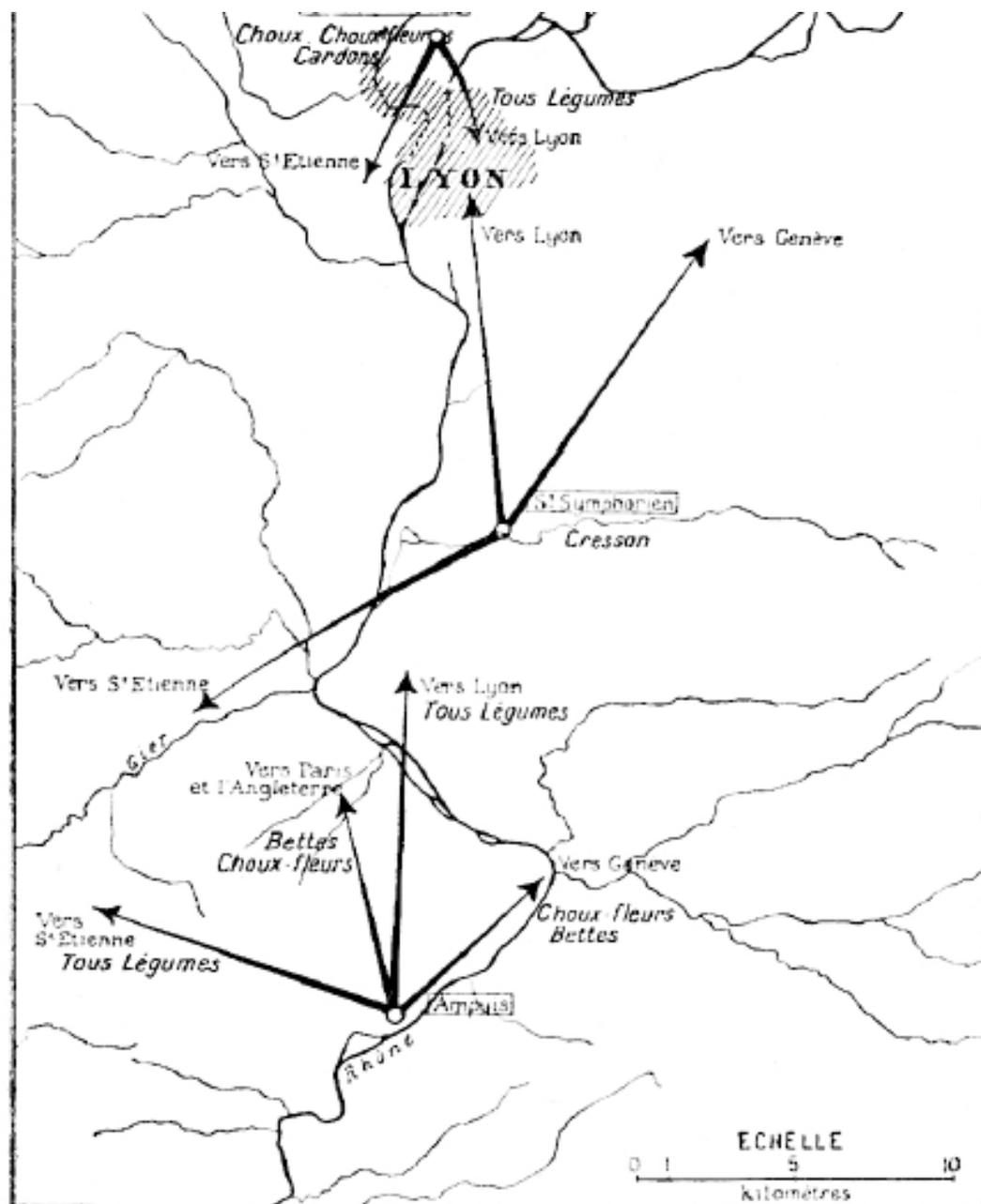


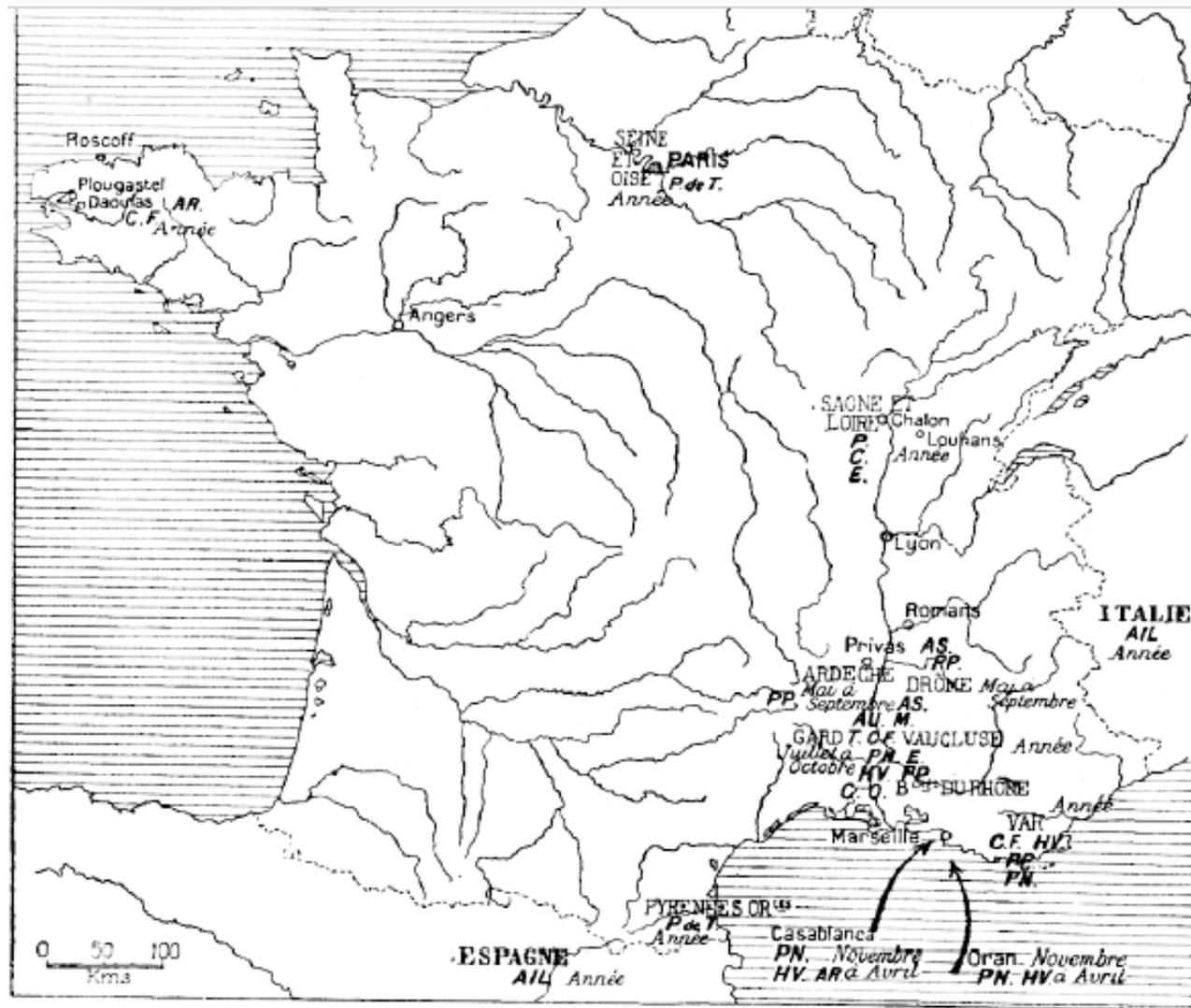
FIG. 6. — Les débouchés du commerce maraîcher de la région lyonnaise (1935-1939).

La ville son approvisionnement de proximité et lointain : les villes « plaque-tournante ?

Ces marchés permettent aussi de suivre l'évolution des modes de transport : chemin de fer, tramway mais aussi hippomobile, puis automobile

Ici l'approvisionnement de proximité de Lyon 1935
Renée Jeantet

Saint-Antoine,	hippomobiles	57	automobiles	567
Guillotière	—	63	—	108
Bibliothèque	—	29	—	132
Croix-Rousse	—	13	—	32
Vaise	—	48	—	80



LEGENDE

AR. Artichauts AS Asperges AU. Aubergines C. Carottes CF Choux-fleurs E. Epinards HV. Haricots verts-
 O. Oignons M. Melons PN. Pommes nouvelles P de T. Pommes de Terre P. Poireaux PP. Petits Pois
 T. Tomates

Une ville qui s'approvisionne de plus en plus loin

Renée Jeantet Données 1935

FIG. 9. — Les arrivages de légumes à Lyon en dehors de la banlieue maraîchère (1935-1939).

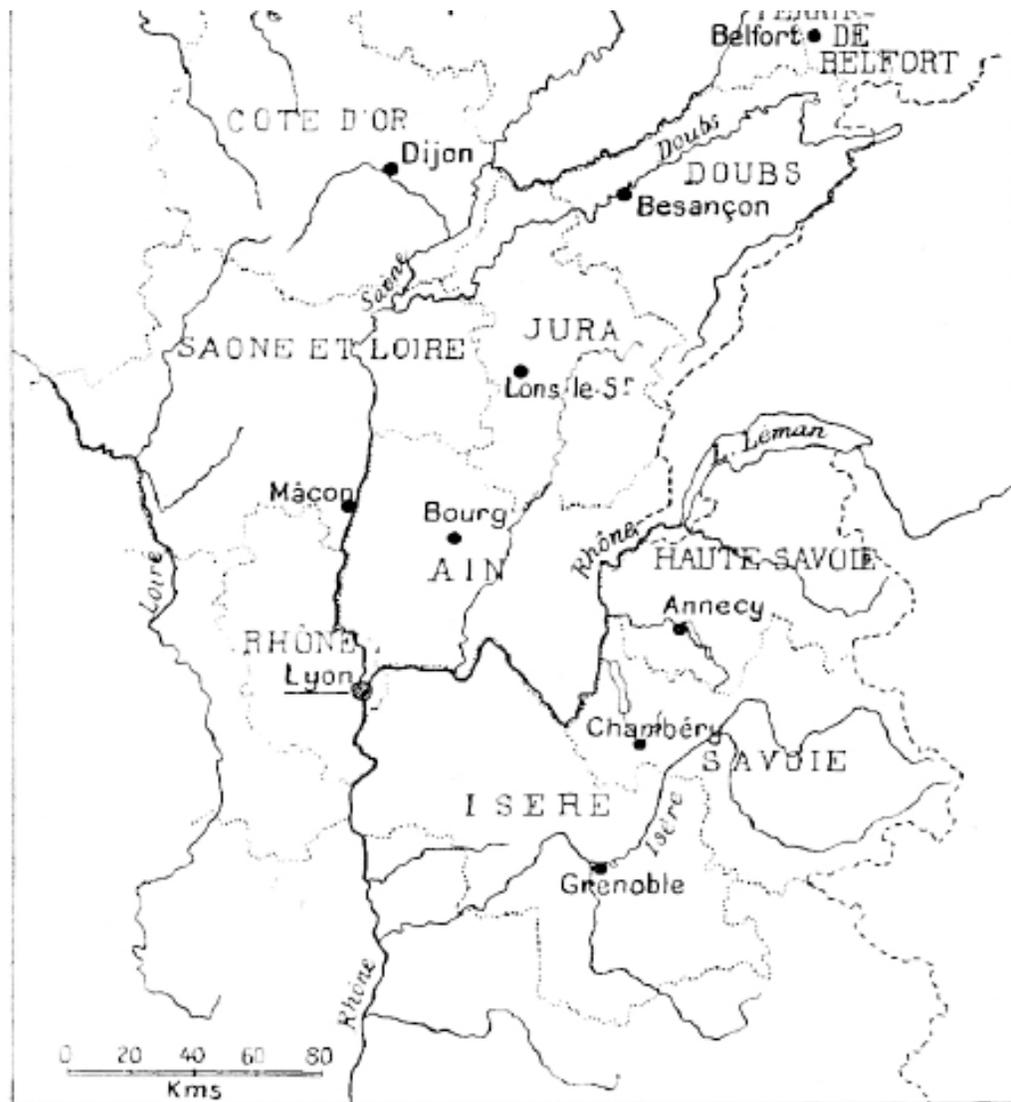


FIG. 10. — Lyon, centre de redistribution de légumes et produits maraîchers (1935-1939).

Les villes indiquées sont les principaux marchés destinataires.
 Les produits redistribués par Lyon proviennent beaucoup moins de la banlieue (fig. 2, 7) que des autres régions d'approvisionnement (fig. 9).

Des grandes villes qui redistribuent

Renée Jeantet Lyon 1935